LE MYSTÈRE

Comment les grandes civilisations disparaissent-elles ? Comment de puissantes et opulentes sociétés préhispaniques – Mayas, Aztèques et Incas – ont-elles pu s'effondrer en l'espace de quelques années ?

Spécialiste reconnue des civilisations anciennes des Amériques, l'anthropologue Louise I. Paradis, diplômée de l'université Yale, professeure associée au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, où elle enseigne depuis 40 ans, livre quelques éléments de réflexion qui aident à comprendre les enjeux inhérents à la grandeur et à la décadence des grandes civilisations préhispaniques.

Propos recueillis par Elias Levy

Quelles sont les principales civilisations précolombiennes ?

Les civilisations dites « préhispaniques », que l'on nomme aujourd'hui plus volontiers « civilisations anciennes des Amériques », se sont développées et ont connu leur apogée en Mésoamérique – une aire géographique comprenant les territoires du sud du Mexique, du Guatemala, du Belize, du Salvador ainsi que les portions occidentales du Honduras, du Nicaragua et du Costa Rica – et en Amérique du Sud, avant la venue de Christophe Colomb, en 1492. Les plus connues sont les civilisations maya et aztèque, en Mésoamérique, et inca dans l'aire andine.

Mais la plus ancienne civilisation de Mésoamérique, sans doute à l'origine de toutes les autres, est la civilisation olmèque qui s'est développée chez les diverses entités ethniques et linguistiques habitant le territoire mésoaméricain entre 1200 et 500 avant notre ère. Ces sociétés partageront un premier système symbolique qui marquera la pierre, la céramique, les coquillages et le bois. Les autres peuples anciens de la Mésoamérique – Mayas, Zapotèques, Mixtèques et Aztèques – seront très influencés par le legs culturel de la civilisation olmèque.

Quelle a été la plus influente des civilisations précolombiennes ?

Celle des Aztèques, dont l'immense empire a étonné les premiers colons européens par son étendue géographique, sa richesse et sa complexité, comparables à celles des sociétés les plus évoluées de l'Europe du XVIe siècle. La civilisation aztèque est l'aboutissement de 3 000 ans de civilisation précolombienne. Selon les documents historiques, souvent émaillés de mythes et de légendes, les Aztèques sont l'une des 10 tribus nahuas venues du nord – du pays des chasseurs-cueilleurs et des guerriers chichimèques, considérés comme des barbares par les habitants des villes du sud du Mexique.

Les Aztèques arrivent dans le bassin de Mexico, où ils connaissent des débuts très difficiles, vers 1250 de notre ère. Exécrés et méprisés par les peuples avoisinants, ils erreront et serviront de mercenaires pour les Acolhuas pendant une centaine d'années avant d'établir définitivement leurs pénates dans les marécages du lac Texcoco. En 1325, les Aztèques fondent leur capitale, Tenochtitlan, à l'emplacement de l'actuelle ville de Mexico, qui deviendra l'une des plus grandes villes du monde avec plus de 200 000 habitants.

Selon la tradition aztèque, Huitzilopochtli, son dieu tutélaire, avait dit au peuple qu'il devrait ériger sa capitale dans un endroit marécageux où on pourrait voir un aigle sur un cactus. Ce signe prémonitoire tant attendu apparut un jour de l'an 1325 au milieu des marais du lac Texcoco, une zone insalubre. Les Aztèques y édifièrent pourtant une petite bourgade, qu'ils nommèrent Tenochtitlan et qui deviendra, quelques décennies plus tard, la capitale d'un grand empire. L'aigle est aujourd'hui l'un des

AZTÈQUE

Chorégraphie traditionnelle aztèque pour souligner l'anniversaire de la fondation de Tenochtitlan.

EDOUARDO MEJIA/CORBIS

La ville de Tenochtitlan selon une murale de Diego Rivera exposée au Palacio Nacional de México.

symboles du drapeau du Mexique.

Les Aztèques ont donc réussi, en l'espace d'à peine un siècle, entre 1428 et 1519, à passer de la situation d'une tribu de chasseurs-cueilleurs à celle d'un État expansionniste qui couvrira une bonne partie de la Mésoamérique.

Comment les Aztèques sont-ils parvenus à édifier un empire aussi riche et influent en si peu de temps ?

La société aztèque, hautement hiérarchisée et centralisée, a bâti et consolidé son pouvoir en mettant en œuvre simultanément deux stratégies politico-idéologiques. D'une part, une politique de conquête et d'expansion dans les provinces et États limitrophes, organisée autour du prélèvement de tributs, ainsi qu'une politique de commerce avec les peuples environnants. D'autre part, ils ont pratiqué l'intégration de l'idéologie religieuse et du pouvoir. Les dirigeants de l'État aztèque ne demandaient pas aux peuples des territoires limitrophes sous leur domination d'adopter la langue aztèque, de renoncer à leur religion ni d'être gouvernés par des émissaires aztèques. Ils se contentaient d'envoyer dans ces provinces des fonctionnaires pour prélever les impôts.

La mort occupe une place centrale dans l'idéologie politico-religieuse des Aztèques. Comme les Mayas, ils offraient à leurs dieux des sacrifices humains. Comment justifiaient-ils cette pratique sacrificielle ?

Le sacrifice humain, présent depuis déjà de nombreux siècles en Mésoamérique, devient en effet une véritable institution chez les Aztèques. Il occupe une place centrale dans leur système idéologique et religieux. Au point de devenir le principal moteur des conquêtes militaires. C'est la soif des divinités, du soleil et des autres forces de la nature pour le sang générateur de vie qui en fait une nécessité.

Car chez les Aztèques, tout principe de vie – le soleil, la lune, la naissance des hommes… – doit son origine, et surtout sa perpétuation, au sacrifice qu'ont fait leurs dieux, à l'aube du cinquième soleil ou sixième âge. Ainsi, Quetzalcoatl verse son sang sur les ossements de ceux qui seront les hommes; Nanauatzin et Tecucitecatl se sacrifient pour se métamorphoser respectivement en soleil et en lune. Tous les dieux offrent leur sang pour que le soleil continue à donner la vie aux hommes et à la nature. À l'image de leurs dieux, les Aztèques doivent donc aussi se sacrifier en donnant leur sang. Dans leur tradition, tout comme chez les Mayas et d'autres civilisations mésoaméricaines, le sang des créateurs, et ensuite le sang des hommes, est le seul qui puisse assurer la pérennité de l'existence humaine. La vie naît de la mort et la mort naît de la vie.

Comment expliquer la fascination suscitée aujourd'hui par les expositions consacrées aux Aztèques et aux autres civilisations préhispaniques ?

Ce qui fascine les visiteurs de ces expositions, c'est la richesse, la puissance et la majesté des civilisations anciennes, notamment les civilisations maya, inca et aztèque. Les objets, les rites, les temples, les calendriers et les sites archéologiques qu'elles nous ont légués continuent de nourrir les imaginaires collectifs. L'engouement pour ces civilisations s'explique aussi peut-être par l'important mouvement de revendication identitaire apparu dans les Amériques, il y a une trentaine d'années. Les descendants des peuples autochtones réclament avec force que leurs droits et leur identité, bafoués pendant des siècles, soient reconnus.

Il y a eu en 2005, à New Haven, dans l'État du Connecticut, une grande exposition sur les Incas. De nombreux artéfacts et sculptures trouvés par des archéologues états-uniens lors de leurs fouilles à Machu Pichu, au Pérou, ont été présentés. Or, à la demande de groupes d'Indiens descendants des Incas, le gouvernement péruvien a exigé des organisateurs de cette exposition, en

particulier de l'université Yale, la restitution de tous les objets et sculptures découverts durant les fouilles archéologiques de ces lieux où les Incas ont vécu.

Au Canada, les descendants des communautés amérindiennes mènent un combat identitaire analogue. Il y a une trentaine d'années, qui, au Québec et au Canada, comprenait les revendications des peuples autochtones ? Dans les Amériques, les « néo-Indiens » réclament vigoureusement et très légitimement que leur identité, leurs droits et leur riche héritage ancestral soient réhabilités et reconnus à leur juste mesure.

Comment des civilisations aussi prospères et puissantes que celles des Aztèques, des Mayas et des Incas ont-elles pu être si vite anéanties ?
Dans les cas de la civilisation aztèque et de la civilisation inca, on a une réponse historique très précise : c'est l'arrivée des conquistadors espagnols. Précisons que, au moment où les Européens débarquent dans le Nouveau Monde, les grandes cités mayas, elles, n'existent plus depuis longtemps.

Le 21 avril 1519, Hernán Cortés, *el conquistador*, met pied à terre non loin de la ville de Cempoala (État de Veracruz) avec 600 hommes, 16 chevaux et 14 canons. Il détruira le puissant empire aztèque en l'espace de deux ans. Hernán Cortés comprend très vite que ce dernier est fondé sur l'expansion économique. Les Aztèques ont en effet consolidé leur légitimité et leur pouvoir politique grâce à leur puissance économique basée sur l'or, le cacao – produit alimentaire de base qui leur servait de monnaie d'échange –, les tissus de coton, etc.

Cortés s'allie donc plusieurs peuples de la région, notamment les Totonaques et les Tlaxcaltèques, qui détestent les Aztèques et veulent à tout prix s'affranchir de leur oppression. C'est à la tête de sa petite armée, accompagnée par plusieurs milliers d'Amérindiens, qu'il entre dans Tenochtitlan le 8 novembre 1519. Il fait prisonnier le roi Moctezuma II et s'empare du pouvoir.

Dans un premier temps, les Aztèques réussissent à chasser les Espagnols de Tenochtitlan à la fin de juin 1520, durant la *Noche Triste*. Les Espagnols se réfugient chez leurs amis Tlaxcaltèques pour préparer leur retour dans la capitale aztèque qu'ils assiègent, provoquant une épouvantable famine. Le dernier empereur aztèque, Cuauhtemoc, capitule l'année suivante. L'empire aztèque est décapité.

Scénario semblable chez les Incas, qui seront vaincus, en 1532-1533, par un autre conquistador espagnol, Francisco Pizarro.

C'est donc la guerre qui tue les civilisations ?
La disparition complète d'une grande civilisation est une question fondamentale qui nous préoccupe toujours et à laquelle il n'est pas aisé d'apporter des réponses convaincantes. Dans le cas de la civilisation aztèque, comment un monde aussi puissant, aussi remarquablement bien organisé sur le plan social et aussi opulent a-t-il pu s'effondrer ? Il est vrai que, parfois, des facteurs environnementaux, climatiques, sociaux – des voisins très hostiles ou une dépendance économique auprès de partenaires commerciaux – ont pu contribuer à l'anéantissement d'une grande civilisation. En ce qui concerne les sociétés préhispaniques comme les Aztèques et les Incas, ce sont essentiellement des raisons économiques qui ont entraîné leur chute. C'est l'avidité sans scrupule des conquistadors, leur immense désir de faire fortune rapidement, qui a détruit ces empires qui paraissaient pourtant invincibles.

L'avidité sans scrupule des conquistadors, leur immense désir de faire fortune rapidement, a détruit ces empires qui paraissaient pourtant invincibles.

Que reste-t-il aujourd'hui des civilisations anciennes des Amériques ?
Aujourd'hui, les descendants des Mayas vivent au Mexique, au Guatemala, au Belize, au Honduras et au Salvador. Les descendants des Incas vivent en Équateur, au Pérou et en Bolivie. Les descendants des Aztèques vivent au Mexique. Les Mayas et les Aztèques nous ont légué un riche héritage culturel et patrimonial : des temples, les vestiges de cités grandioses et un système de calendriers très sophistiqués qui continuent, des siècles plus tard, à émerveiller l'humanité.

Une partie importante de ce qui fut la Mésoamérique est donc encore habitée par les populations indiennes qui continuent de parler leur langue et dont les pratiques culturelles et rituelles combinent des croyances millénaires de la Mésoamérique, de l'Espagne et du monde occidental. Cela peut encore générer des dynamismes culturels nouveaux. QS

Peuple du soleil

À l'été 2015, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, présentera une grande exposition internationale consacrée aux Aztèques : *Les Aztèques, peuple du soleil*.
À voir, une foule d'artéfacts témoignant de l'histoire et de la grandeur de la civilisation aztèque. Des masques et des statues; des bijoux et des figurines; des sceaux et des pierres; des vases et des céramiques; des objets reliés au culte du soleil, comme des boîtes à offrandes; et des fac-similés de codex.
L'exposition souligne plusieurs épisodes de l'histoire des Aztèques comme leur migration ou la fondation en 1325 de la fabuleuse cité de Tenochtitlan, capitale de leur empire (devenue Mexico en 1521 à la suite de la conquête espagnole).
Elle raconte aussi le quotidien des gens, démontre leurs techniques agricoles, fait découvrir le Templo Mayor et explique les rites sacrificiels.
L'exposition a pu être réalisée grâce à la collaboration de plusieurs musées mexicains dont le Musée national d'anthropologie et le fameux Museo del Templo Mayor.

Chevalier aigle, Museo del Templo Mayor, Mexico